

Préface

Anne GOARZIN*

Ce volume est le deuxième d'une collection qui réunit les actes des colloques «Bretagne-Monde Anglophone» initiés en 2013 par le CRBC. Le premier volume portait sur les relations entre la Bretagne, ses Cornouailles et la *Cornwall* britannique.

Ce nouveau volume, coordonné par Yann Bévant (CRBC Rennes) et Laurent Daniel (membre de HCTI – EA 4229, associé au CRBC Rennes et co-organisateur du colloque à Lorient-UBS) s'intéresse aux relations entre l'Irlande et la Bretagne. L'Irlande fait depuis fort longtemps l'objet d'études approfondies au sein du Centre d'études irlandaises de l'université Rennes 2, qui fut fondé en 1975 par le Professeur Jean Noël † et renforcé par la création d'une chaire d'études irlandaises. Il poursuit ses travaux au sein du CRBC dans un esprit d'ouverture à la recherche transdisciplinaire et internationale. Les contributeurs de ce volume sont bien à l'image de cette ambition : ils sont universitaires français ou irlandais ; historiens comme spécialistes de littérature, de politique, ou d'études culturelles.

Tous se livrent ici avec élégance et finesse à l'exercice d'équilibriste qu'implique la comparaison entre deux régions culturellement et historiquement proches. Ils soulignent l'importance de périodes historiques clés pour comprendre les liens qui unissent les deux régions celtiques et éclairer les relations culturelles entre les deux.

* Directrice du CRBC Rennes, directrice adjointe du CRBC.

Dans les deux premiers articles, Gilles Boucherit et Gaël Hily reviennent respectivement sur la préhistoire et les Celtes pré-chrétiens et proposent pour l'un une analyse des sites mégalithiques irlandais et bretons, et pour l'autre une mise en correspondance du culte du dieu Lugus dans les sites de Carnac en Bretagne et de Tara en Irlande. Force est de constater que les correspondances se prolongent et se poursuivent jusque dans l'époque moderne, comme le montre Daniel Giraudon, qui se penche sur les similarités dans les récits sur le retour des âmes des défunts dans leurs anciennes demeures, notamment à la Toussaint : *Kala goañv* en Bretagne et *Samain* en Irlande. Si les histoires et les gestes populaires sont étonnamment semblables ici, Grace Neville montre que l'histoire des enfants irlandais et bretons se rejoint plus cruellement s'agissant des châtiments imposés à ceux d'entre eux qui parlaient la langue interdite et qui se retrouvaient affublés du *bata scoir* en Irlande et en France et dans ses colonies du *symbole* ou de la *vache*.

L'intérêt pour les affaires politiques irlandaises est manifeste dans la presse bretonne dès le début du XIX^e siècle : Jean Guiffan s'intéresse à la manière dont la presse bretonne commente la «question d'Irlande» du *Home Rule* à la Grande Guerre. Prenant l'exemple de *Feiz ha Breiz*, publié sous le patronage de l'évêque de Quimper entre 1865 et 1884, Cédric Choplin démontre pour sa part que la sympathie affichée par l'hebdomadaire catholique et monarchiste en breton tient essentiellement à la résistance qu'oppose l'Irlande catholique au «diable» protestant. Nombreuses sont les figures d'intellectuels ou de politiques bretons qui, à partir du début du XX^e siècle, ont tantôt fantasmé la relation entre Bretagne et Irlande, tantôt l'ont éprouvée en s'y déplaçant, voire en s'y installant durablement pour des raisons distinctes, comme le montre Erwan Chartier-Le Floc'h. Tous l'ont émulée, politiquement et culturellement. Un siècle après les débuts de cette relation interceltique, l'influence irlandaise était encore une réalité dans les années 1970 explique Jacques-Yves Mouton, évaluant l'apport politique et culturel de l'Irlande dans l'édification identitaire de la revue en breton *Al Liamm*.

Pour la période contemporaine, Yves Defrance, s'appuyant sur un corpus de documents écrits et d'enquêtes orales récentes, propose d'établir un état des lieux de la musique irlandaise en Bretagne en 2015 et d'en retracer l'histoire de la diffusion dans l'univers des musiciens bretons contemporains. Dans le prolongement de cette étude, l'article

d'Eva Urban met en évidence une communauté de formes et d'influences dans le domaine de la chanson politique bretonne, irlandaise ou même anglaise depuis le XVIII^e siècle, et souligne en quoi les idées des Lumières et les valeurs républicaines ont pénétré dans la tradition de la *folk music* jusqu'à nos jours.

La fiction joue bien évidemment un rôle important dans la transmission des représentations de l'étranger et de l'autre. Elisabeth Durot-Boucé démontre que la thématique de l'irruption de l'étranger est centrale dès la fin du XVIII^e siècle dans le premier roman de Charles Brockden Brown intitulé *Wieland or, the Transformation* (1798), tandis que Michel Savaric met en évidence que l'irruption du mal, ou d'un autre menaçant, ne se limite pas à cette période. Dans le premier cas, c'est Carwin, l'Irlandais, qui fait surgir le désordre au sein de l'idyllique famille Wieland et en vient à caractériser le personnage du *villain* gothique. Dans le second, le roman *Ratlines* (2013) de Stuart Neville pose l'épineuse question du soutien et de l'accueil par la République d'Irlande de nazis ou de collaborateurs bretons dans les années 1960.

Le volume se clôt sur deux études comparées, l'une littéraire et l'autre culturelle. Stéphanie Noirard propose des éléments d'analyse comparatiste de l'influence de James Joyce sur le Breton Aël Warock (le nom de plume d'Olivier Lossouarn). Elle analyse la mise en oeuvre dans son roman *Pays Pagan* (1981) d'une langue hybride proche de celle de Joyce dans *Finnegan's Wake*. Tanguy Philippe s'intéresse quant à lui à la manière dont les situations et les histoires des jeux et sports se distinguent d'un côté et de l'autre de la mer d'Iroise en raison de contextes religieux, culturels ou politiques distincts, et aborde les modalités de l'organisation des « sports celtiques » dans les deux pays.